

The background of the cover is a photograph of a rugged, brown rock face on the left side, with a metal climbing ring visible. The rest of the image is a blurred mountain landscape under a bright sky. A large, semi-transparent white circle is centered on the right side, containing the text.

**MOUNTAIN WILDERNESS**

**DOSSIER THÉMATIQUE #5**

HIVER 2017

---

# **PRATIQUES SPORTIVES**

---

**LA MONTAGNE, TERRAIN  
DE JEU ET D'ENJEUX**

# SOMMAIRE

## 1 / S'ADAPTER, RÉINVENTER, TRANSMETTRE

SPORTS DE NATURE,  
DE QUOI PARLE T-ON ? / P4

ÊTRE DE SON TEMPS / P5

REGARDS CROISÉS : ÊTRE GUIDE  
AUJOURD'HUI ET DEMAIN / P6

QUEL FUTUR POUR LES STATIONS ? / P7

REFUGES, SENTINELLES  
D'UNE MONTAGNE QUI BOUGE / P8

## 2 / LA MONTAGNE, TERRITOIRE DE VIVRE ENSEMBLE

LES GORGES DU VERDON,  
QUAND LES PRATIQUES SPORTIVES  
MODÈLENT UN TERRITOIRE / P9

JULIEN MILLOT, LA MONTAGNE  
EN TROIS DIMENSIONS / P10-11

VERS UNE COHABITATION JOYEUSE / P12

LA CORDÉE À L'ÉPREUVE  
DES STÉRÉOTYPES DE GENRE / P13

## 3 / HABITER NOS PRATIQUES

PRATIQUER AU-DELÀ DE L'ADVERSITÉ / P14-15

PORTRAIT CARO NORTH, ALPINISTE / P16

L'INDISPENSABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE / P17

LA JOURNÉE PARFAITE / P18

EN COUVERTURE :  
SAVINES-LE-LAC © ÉMILIE MAULAVÉ

### MOUNTAIN WILDERNESS - N°5 - HIVER 2017

MNEI - 5, PLACE BIR HAKEIM  
38000 GRENOBLE  
04 76 01 89 08  
WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR  
CONTACT@MOUNTAINWILDERNESS.FR

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

F. MEIGNAN, PRÉSIDENT

COORDINATION :

C. ALEZIER, C. BICREL, C. DELAITTRE,

CRÉDITS PHOTOS :

LES PHOTOS SONT ISSUES  
DES PHOTOOTHÈQUES DES DIFFÉRENTES  
SECTIONS DE MW, SAUF MENTION CONTRAIRE  
MAQUETTE, MISE EN PAGE :

N. CARLI

IMPRESSION SUR PAPIER RECYCLÉ :

IMPRIMERIE DES DEUX-PONTS (38)

N° ISSN 2431-9465

DOSSIER THÉMATIQUE

# #5

MOUNTAIN WILDERNESS  
DOSSIER THÉMATIQUE #5

HIVER 2017

# PRATIQUES SPORTIVES

## LA MONTAGNE, TERRAIN DE JEU ET D'ENJEU



# ÉDITO

## PRATIQUES SPORTIVES : LA MONTAGNE EN PARTAGE

En 1865, Edouard Whymper marquait l'histoire de l'alpinisme en foulant le sommet du Cervin. En 1878, Henri Duhamel essayait sur les pentes de Chamrousse l'une des premières paires de skis, tout droit venue de l'Exposition universelle de Paris.

Ces deux événements jalonnent les débuts de l'ère du tourisme alpin et un profond bouleversement de nos montagnes. A cette époque, l'avènement des sports d'hiver a un impact sans précédent sur la croissance économique et le développement des territoires de montagne. La montagne, autrefois lieu d'étrangeté et de rudesse, devient un espace de loisirs accessible à tous, au risque d'annexer ce qui fait sa splendeur, sa sauvagerie. Entre les lignes des apports et dérives de cet âge d'or touristique, se dessine le rôle capital des pratiques sportives dans notre relation à la montagne. Bien au-delà de la glisse sur piste aseptisée, la montagne est peu à peu recherchée comme source de sérénité, destination de vacances sportives au grand air.

Combien de vallons sauvages caressés par les peaux velours de nos skis de rando, de sous-bois cotonneux invitant à l'errance, d'itinéraires verticaux où nous frôlent les hirondelles, de cimes embrassées au point du jour, sous l'aile d'un parapente... Les montagnes sont les espaces privilégiés d'une expérience corporelle, sensorielle et émotionnelle unique.

Dans ces territoires préservés, l'Homme n'est qu'un passager. Il lui faut garder sans cesse à l'esprit que faune et flore sauvages sont les hôtes de ces lieux, et veiller à ce que ses visites ne pèsent sur cet environnement fragile. Si cette relation entre les pratiquants et la montagne vivante comporte des excès et des négligences qui la compromettent à long terme, elle représente également un défi réjouissant pour notre société : permettre à chacun de s'épanouir dans ces espaces d'exception, d'en effleurer les pentes et les sommets, de s'y ressourcer, tout en réduisant son impact.

Donner des clés à toutes et à tous pour repenser son rapport aux pratiques sportives en montagne, c'est ce que tente de faire Mountain Wilderness par ses actions. Inviter à « Changer d'approche », mettre en valeur des pratiques douces et refuser les pratiques déraisonnables telles que les loisirs motorisés ou celles découlant d'aménagements hors-sols, sont autant de voies proposées pour faire émerger un nouveau modèle, durable et respectueux.

Réunissons nos forces et nos volontés, et travaillons à laisser à nos enfants des vallons sauvages et des bêtes indomptées pour peupler leurs rêves, éprouver leurs corps et enrichir leurs imaginaires.

THOMAS  
GUIBLAIN

ADMINISTRATEUR DE  
MOUNTAIN WILDERNESS FRANCE



# S'ADAPTER, RÉINVENTER, TRANSMETTRE

# 1

LES ALERTES SE MULTIPLIENT : PLUS VITE QUE JAMAIS, LA MONTAGNE FOND, DEVIENT ROCHER, TOMBE ET VOIT SES RYTHMES SE DÉRÉGLER.

EN MÊME TEMPS QUE SES ÉCOSYSTÈMES CHANGENT, NOS PRATIQUES SPORTIVES — ET LES PROFESSIONNELS ASSOCIÉS — CONNAISSENT UNE PROFONDE REMISE EN QUESTION : COMMENT ARPENTERONS-NOUS LA MONTAGNE DE DEMAIN ?

## SPORTS DE NATURE, DE QUOI PARLE T-ON ?

Par Yann Borgnet - Administrateur de Mountain Wilderness et doctorant à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble

Les sports de nature peuvent être définis comme des sports pratiqués au contact d'un espace naturel. Cependant cette définition semble bien trop large au vu du contexte. En effet, quelle commune mesure entre un événement comme le RedBull Frozen Rush, course de buggy sur neige, et un raid à ski en itinérance ? D'un côté, une pratique contre le milieu qui vise à s'affranchir de ses contraintes tout en amplifiant leur portée symbolique par une communication agressive. De l'autre, une pratique immersive où l'adaptation est intrinsèquement liée à l'interaction avec le milieu naturel. Nous rejoignons ainsi la définition de J-P. Mounet<sup>1</sup> pour qui « les logiques de consommation de l'espace et des produits du milieu sont assez différentes entre les loisirs sportifs non motorisés, d'une part et, d'autre part, ceux qui utilisent un engin à moteur ou opèrent un prélèvement dans le milieu naturel ».

### L'ESPACE COMME FACTEUR STRUCTURANT DES ÉVOLUTIONS CULTURELLES DES SPORTS DE NATURE

Le degré d'aménagement du « terrain de jeu » est une variable importante remettant en cause les catégories usuelles et historiques (alpinisme, escalade, ski) des sports de nature. Si jusqu'au début des années 1980 les espaces de pratiques étaient essentiellement naturels, les formes contemporaines se développent de plus en plus dans un espace urbain ou péri-urbain. De manière conjointe, l'alpinisme est progressivement descendu des hauts sommets, et l'escalade s'en est détaché pour se développer massivement dans des espaces indoor. En effet, l'escalade sportive subit une scission avec l'explosion de l'escalade en salle, à l'affiche de la prochaine olympiade. Sur les hauts sommets, on observe un double mouvement d'accélération et de ralentissement : le « trailpinisme », art de parcourir les montagnes avec un chronomètre et des baskets, semble s'opposer aux pratiques d'itinérance dont le voyage alpin de Berhault (2000-2001) constitue un acte fondateur. La multiplication des espaces de pratique, de l'indoor à l'outdoor, en passant par l'aroundoor (espaces sportifs urbains ou péri-urbains), est la signature de ces profondes mutations « culturelles » marquées par la diversification, la segmentation et l'hybridation des pratiques.

### LE MILIEU, FACTEUR CONTINGENT DE L'ADAPTATION FACE AUX EFFETS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Sous l'effet des changements climatiques, les milieux — particulièrement la haute-montagne — accusent de profondes mutations. Notre perception du paysage et les imaginaires associés à ces espaces

évoluent à mesure de ces transformations et des conditions de notre présence sur les cimes. Élévation du niveau moyen des courses d'alpinisme, augmentation de la dangerosité, désaisonnalisation généralisée voire disparition de certaines pratiques... sont quelques-unes des grandes tendances déjà identifiées. Plusieurs grilles de lecture peuvent être adoptées pour lire ces mutations : pratiques professionnelles / amateurs, territoires de station / hors station, tourisme de masse / diffus, vallée / moyenne / haute montagne, pôle / entredeux / périphérie, mobilité / fixité, etc.

Par exemple, les logiques d'adaptation sont diamétralement opposées selon la nature des espaces de pratique. La fuite en avant « positiviste » et « immunitaire » des stations de ski s'oppose aux adaptations « bricolées » hors-station. Sur ces territoires, la dialectique mobilité/fixité est une porte d'entrée intéressante : les gardiens de refuge ne peuvent bouger pour s'adapter tandis que les guides adoptent une stratégie « opportuniste » liée à une mobilité accrue, à la recherche des meilleures conditions. Les animations, de plus en plus nombreuses dans les refuges des Écrins, témoignent de cette logique de création de mouvement par-delà l'immanence des fondations.

1 - Écologue et sociologue

2 - Escalade en salle, sur des surfaces artificielles



## ÊTRE DE SON TEMPS

Par Jean Corneloup - Sociologue, UMR PACTE, Grenoble

Le changement, l'innovation, la transition, la créativité, les nouvelles pratiques, les tendances émergentes.... Faut-il toujours évoquer les lendemains qui chantent pour exprimer une expertise de qualité ? Et si justement, au moment où tout semble s'effriter et s'amplifier à toute allure - la neige disparaît pendant que les températures grimpent ; le climat se modifie ; les constructions immobilières en station continuent de progresser ; et la couverture des domaines skiables en canons à neige n'en finit pas d'empirer -, on ne pouvait pas observer une volonté de freiner et de ralentir pour prendre d'autres chemins pour parcourir les montagnes ? Cette invitation au détour ne date pas d'aujourd'hui. Mais dans une société qui accélère son rythme de vie et « ubérisé » son économie, peut-on observer la présence d'une alpinité<sup>1</sup> transmoderne qui s'engage dans une transition récréative. Changer le monde peut-il se penser sans changer d'écologie corporelle<sup>2</sup> ? La relation corporelle que nous déclinons avec notre environnement introduit notre corporéité dans la définition d'une forme culturelle spécifique et engagée.

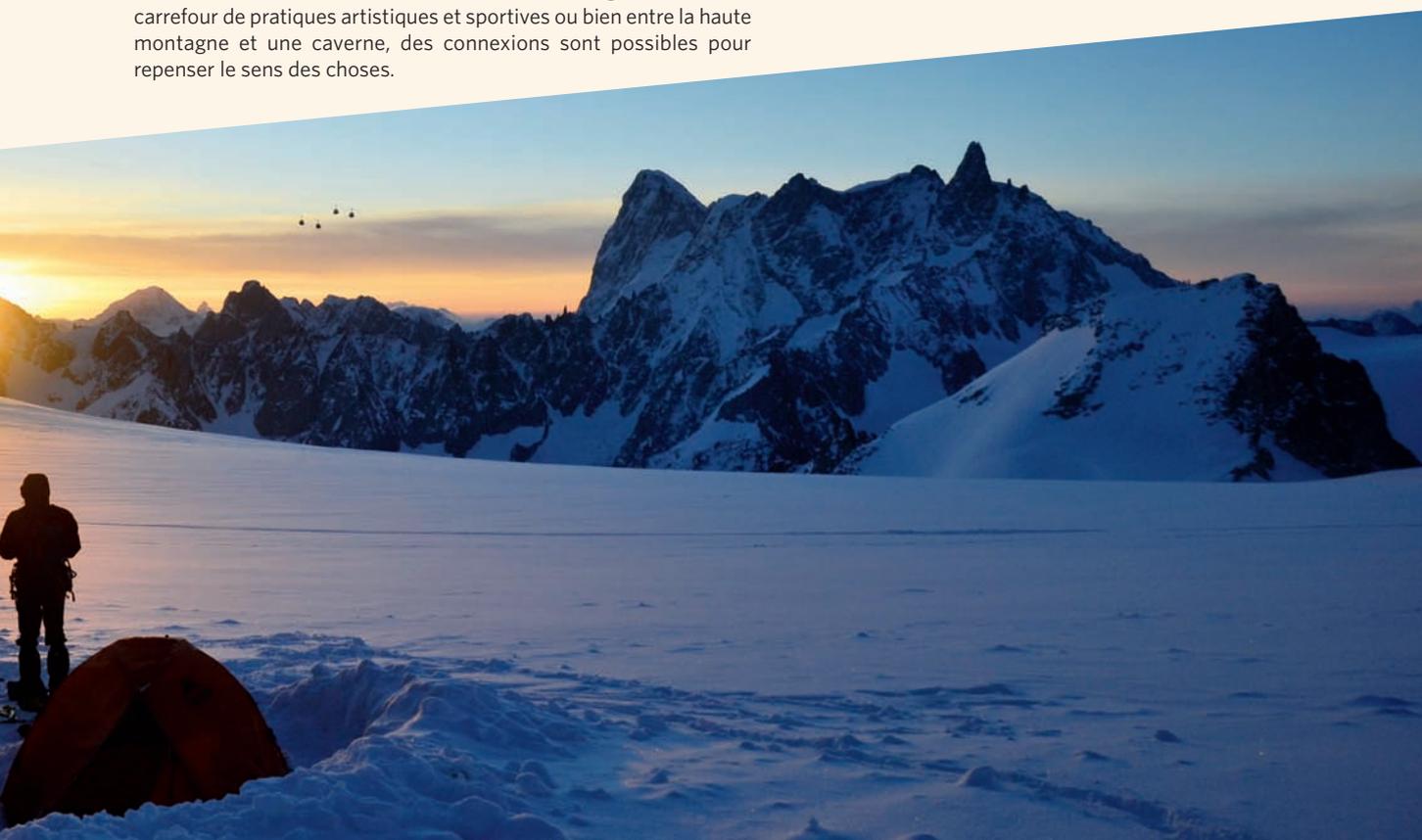
**« Vivre la montagne en poète, c'est chercher la présence d'âmes sauvages derrière la matérialité de la pierre. »**

Choisir la transmodernité consiste justement à prendre ses distances avec la montagne moderne (prométhéenne ou/et contemplative), post-moderne (ludique ou vertigineuse) ou hypermoderne (éloge à la performance totale de soi). La conquête d'un sommet, la glisse intense sous une forme ou une autre ou la réalisation d'un ultra-trail sont autant d'activités qui vous invitent à la démesure. Des pas de travers sont pourtant possibles pour imaginer des immersions en profondeur ou en surface dans la montagne et emprunter d'autres rhétoriques cheminatoires. Que ce soit pour humer l'air des hauteurs, faire un bivouac dans un lieu improbable avec des amis, partager un sentiment amoureux dans un refuge en montagne ou encore faire un vol-bivouac en parapente en se laissant porter par les ascendances, bien des « antres-deux » sont imaginables pour se fabriquer des altérités buissonnières. La créativité culturelle est une aubaine pour élaborer des métissages entre des univers qui ont parfois du mal à se connecter. Autour du masculin-féminin, entre générations, au carrefour de pratiques artistiques et sportives ou bien entre la haute montagne et une caverne, des connexions sont possibles pour repenser le sens des choses.

Lorsque le monde se fragmente et s'hybride dans un hymne à la diversité et à la différence (sous l'effet des injonctions à cultiver son style), comment ne pas repenser les relations avec les écosystèmes, les objets et les individus via la mise en scène d'une alpinité transmoderne. Vivre la montagne en poète, c'est retrouver le sens du sensible en convoquant des compositions florales et musicologiques lors d'immersions corporelles dans un alpage. C'est chercher la présence d'âmes sauvages derrière la matérialité de la pierre. C'est prendre le temps d'écrire un carnet de voyage pour observer le détail du monde avec lequel le pratiquant compose son lien avec les autres. Une éthique relationnelle émerge qui souhaite repenser les échanges avec les actants (humains, végétaux, sommets, grottes, technologie, smartphone,...) au sein d'une cosmotique<sup>3</sup> renouvelée. Cette esthétique de la reliance<sup>4</sup> est une invitation à la fabrique de codes culturels permettant d'interroger la démesure des pratiques du temps libre qui pensent que l'avenir est du côté du toujours plus loin et plus haut. Alors que l'enjeu porte sur l'exploration d'écologies corporelles et d'imaginaires montagnards alternatifs à la démesure telle que celle-ci s'exprime dans bien des supports médiatiques et styles de vie.

La montagne peut justement être le lieu d'expression de ce magnétisme culturel lors de fabrique d'univers récréatifs qui invitent à partager avec d'autres, dans la proximité des lieux de vie, une quête existentielle acceptable. Une spiritualité écologique peut alors servir de ciment pour dialoguer avec les religions, l'économie capitaliste ou la démesure transhumaniste en marche. Redonner de la présence au corps récréatif dans les échanges avec une montagne sensorielle et métisse introduit l'économie et le politique sur le chemin du partage et de la co-construction des valeurs. Ce dialogue existentiel entre des mondes différents serait le meilleur rempart contre ceux pour qui l'avenir appartient à l'innovation...

- 1 - Processus qui permet la fabrique d'une identité collective (et d'un milieu récréatif) entre différentes personnes qui souhaitent partager la même vision de la montagne.
- 2 - Relations qui s'établissent entre un individu et un environnement pour permettre la pratique d'activités corporelles.
- 3 - Pratique d'activités récréatives favorisant une immersion dans la nature et les éléments qui la composent dans la perspective d'amplifier notre être au monde.
- 4 - Créer du lien entre différents éléments (humains et non-humains) dans l'optique de renforcer le sentiment de partager un monde commun.



# ÊTRE GUIDE AUJOURD'HUI ET DEMAIN REGARDS CROISÉS

Par Claire Bertholet - Écrivain & pratiquante



## THIBAULT BECK

GUIDE DE HAUTE MONTAGNE, 34 ANS

**POURQUOI ÊTES-VOUS DEVENU GUIDE ? QUELLES SONT LES PRATIQUES QUE VOUS ENCADREZ ?**

*Thibault Beck* : Adolescent, j'ai multiplié les escapades en montagne pour m'échapper de la maison. Au moment de rentrer dans la vie active, j'étais prêt pour le proba. En devenant guide, j'ai pu continuer de passer mon temps en montagne. J'encadre beaucoup de groupes en clubs alpins, pour des formations, mais pas du tout de ski hors-piste.

*Gaël Bouquet des Chaux* : Par goût de l'aventure et après avoir fait de l'escalade en compétition. Je travaille beaucoup avec la FFME. Par conséquent, j'encadre une multitude d'activités, de la formation pour les bénévoles aux équipes jeunes d'alpinisme (dont les filles), mais pas de raid à ski.

**AVEZ-VOUS REMARQUÉ UNE ÉVOLUTION DES PRATIQUES ?**

*TB* : L'alpinisme traditionnel est clairement en perte de vitesse mais une nouvelle mouture émerge, plus technique et moins chronophage, tournée vers la cascade de glace et les voies rocheuses. Le ski de rando est en plein essor : deux heures suffisent pour se défouler dans la montée et se faire plaisir dans la descente. L'escalade, aujourd'hui plébiscitée, a également beaucoup changé. Avant, c'était quand il faisait trop mauvais pour grimper en falaise qu'on allait en salle, désormais, l'escalade artificielle est une discipline à part entière.



## GAËL BOUQUET DES CHAUX

GUIDE DE HAUTE-MONTAGNE ET CADRE CTN<sup>2</sup> ALPINISME À LA FFME, 43 ANS

*GB* : L'alpinisme est en déclin par rapport à des activités disons plus « commerciales », telles que la via ferrata ou le canyoning. L'engagement d'un guide, qui pouvait aller jusqu'à quinze jours, est aujourd'hui beaucoup plus court. Les activités choisies sont donc moins coûteuses et moins chronophages.

**QUELLE EST LA PART DE L'ÉVOLUTION DES MENTALITÉS DANS CETTE MUTATION DES PRATIQUES ?**

*TB* : Le rapport à la montagne est le reflet des changements de la société, avec sa tendance au zapping. Le succès du ski hors-piste témoigne des exigences de la clientèle qui veut de la bonne neige, du soleil et ne pas faire la queue.

*GB* : La question qui se pose aujourd'hui est : les pratiquants acceptent-ils encore le risque ? Et donc prennent-ils un guide pour être emmenés en montagne ou seulement pour être couverts en cas de pépin ? Or, le guide est là pour emmener, anticiper dans un milieu hostile, pas pour enlever tous les dangers objectifs de la montagne.

**LA RÉPARTITION DES SEXES DANS LA CLIENTÈLE A-T-ELLE ÉVOLUÉ ?**

*TB* : Le fait qu'il y ait de plus en plus de femmes guides<sup>1</sup> est un bon indicateur de ce qui se passe dans la pratique. On atteint la parité en escalade et en ski de rando mais l'alpinisme et

TOUT D'ABORD AU SERVICE DES POPULATIONS, LES GUIDES DE HAUTE MONTAGNE ACCOMPAGNAIENT MIGRATIONS ET ÉCHANGES COMMERCIAUX ENTRE LES VALLÉES. LE MÉTIER A BEAUCOUP ÉVOLUÉ ET DÉSORMAIS, CES « PASSEURS DE MONTAGNE » GUIDENT TOURISTES ET PASSIONNÉS VERS DES EXPÉRIENCES INOUBLIABLES.

POURTANT, LE MILIEU MONTAGNARD N'EST PLUS LE MÊME QU'IL Y A CINQ ANS, LES DISCIPLINES CHANGENT, SE MULTIPLIENT, LA SOCIÉTÉ BOUGE, LA MONTAGNE SE TRANSFORME... QU'EN EST-IL DU MÉTIER DE GUIDE ? QU'ONT-ILS À NOUS DIRE DE CETTE HAUTE-MONTAGNE ET DE SES PRATIQUANTS ?

© ANTOINE FISCHER

la cascade de glace restent des activités où les hommes sont majoritaires.

**COMMENT VOYEZ-VOUS L'ÉVOLUTION DE VOTRE MÉTIER ?**

*TB* : L'explosion de l'escalade va se poursuivre. Les guides apporteront de la compétence technique en milieu non aseptisé (grandes voies, terrain d'aventure...). Le ski diminuera si les hivers sans neige se multiplient. Quant à l'alpinisme, il va se réduire à une poignée d'irréductibles Gaulois. Enfin, si la tendance venant d'outre-Atlantique s'accroît, les questions d'assurance et de responsabilité vont modifier la façon de travailler. Il faudra veiller à ne pas se cantonner à des pratiques très restreintes par peur de finir en prison...

*GB* : Le métier de guide est appelé à évoluer selon la perception du risque par les clients. En cas de blessure, si le client ou l'assureur viennent désormais toujours chercher la petite bête, les pratiquants continueront-ils de prendre des risques pour le plaisir ? Engager un guide, ce n'est pas prendre une assurance-vie, même s'il joue bien entendu un rôle en ce qui concerne la sécurité. Donc, pour résumer, le côté consommation va-t-il prendre le pas sur le côté aventure ?

1 - NB. Elles restent encore largement minoritaires : une trentaine pour 1800 professionnels.

2 - Cadre Technique National.

## QUEL FUTUR POUR LES STATIONS DE SPORTS D'HIVER ?

Par Coralie Achin - Ingénieur de recherche à l'UGA<sup>1</sup>-Irstéa, Unité DTM<sup>2</sup>, et Emmanuelle George - Directrice de recherche, UGA-Irstéa, Directrice de l'unité de recherche DTM et de l'unité de recherche Écosystèmes Montagnards

**APRÈS QUELQUES ANNÉES DE DÉVELOPPEMENT, LE TOURISME DE MONTAGNE FRANÇAIS A CONNU UN ESSOR SANS PRÉCÉDENT DANS LES ANNÉES 1960-70, SOUVENT QUALIFIÉ DE « PLAN NEIGE », ET QUI A PERMIS LA CRÉATION D'UNE FILIÈRE DE SPORTS D'HIVER CONCURRENTIELLE EN EUROPE. APRÈS LA PHASE D'EXPANSION AU COURS DES TRENTE GLORIEUSES, LES PREMIÈRES DIFFICULTÉS ONT DÉBUTÉ AU TOURNANT DES ANNÉES 1990.**

Ce furent d'abord les premiers hivers sans neige des années 1989-90-91, le ralentissement du nombre de départs aux sports d'hiver (pourtant prédits exponentiels) et, plus récemment, l'épineuse question de la qualité des hébergements touristiques et de leur adaptation aux attentes d'une clientèle devenue exigeante, zappeuse et moins skieuse. Le changement climatique, porteur des injonctions au tourisme durable et ses impacts sur les hauteurs de neige, s'est rajouté au bouleversement de la vision du devenir des stations.

Quel(s) futur(s) pour les stations ? Quelles stratégies d'adaptation possibles ? Avec quelles garanties de réussite ?

Dans ce contexte, les stations et les acteurs publics concernés (les communes et intercommunalités au niveau local, les conseils départementaux, régionaux et les services de l'État) ont initié des stratégies d'adaptation à plusieurs échelles, dans l'objectif de préserver une dynamique économique et démographique.

### L'ADAPTATION PAR LA DIVERSIFICATION TOURISTIQUE...

La diversification des activités a été initiée dans les années 1990 et vise à proposer un produit touristique plus seulement focalisé sur la ressource neige. Initialement conçue comme l'offre de services connexes à l'activité ski pendant la saison hivernale, la diversification a progressivement évolué dans les années 2000 pour s'orienter vers une offre touristique été-hiver et la valorisation non plus de la seule station de ski mais d'un territoire, plus large, aux ressources supposées multiples. On observe d'une part un développement de prestations valorisant le patrimoine culturel, historique, architectural ou encore naturel, et d'autre part un développement de prestations sportives

dont les principales traductions aujourd'hui sont la création de sentiers de trail et d'itinéraires de randonnées cyclables comme pédestres. Pour accompagner la création de ces nouvelles offres touristiques, des politiques publiques sont mises en place, à l'image du dispositif « Espaces Valléens » qui accompagne dans le massif des Alpes des territoires souhaitant s'engager dans cette voie de la diversification.

### ... TOUT EN SÉCURISANT L'EXPLOITATION DU DOMAINE SKIABLE

Cependant, si la diversification tend véritablement à répondre à l'enjeu de durabilité incontournable pour le tourisme de demain, la question de sa viabilité économique peine à trouver une réponse. Défenseurs du rôle central qu'occupent les stations de sports d'hiver, les opérateurs de remontées mécaniques (avec parfois l'appui de collectivités locales) s'attachent ainsi en priorité à fiabiliser l'exploitation de leurs domaines skiables. Cela conduit à un fort développement de la neige de culture, à la création de retenues collinaires ou encore à la réalisation de travaux de reprofilage de pistes. Certes cette sécurisation a permis de soutenir le fonctionnement des stations de sports d'hiver, notamment lors d'hivers plus difficiles, mais là encore des questions restent posées : celles de la viabilité économique (coût de la réalisation des travaux et de la production de neige) comme écologique (variable en fonction des stations, liée aux moyens déployés pour produire de la neige).

In fine, l'adaptation des stations est une question de spécification : aucune solution ne pourra être dupliquée entre les sites et, bien que l'articulation entre fiabilisation de la neige et diversification se retrouve de part et d'autre des massifs, la recette résultera des choix formulés localement.

1 - Université Grenoble-Alpes

2 - Développement des Territoires Montagnards

## L'EXEMPLE DE LANS-EN-VERCORS

Illustrant cette dualité de stratégies d'adaptation (souci de fiabilisation de la neige et de diversification) mises en œuvre, la station de Lans-en-Vercors s'est récemment engagée dans la création d'une retenue collinaire de 26 000m<sup>3</sup>. Outre sa fonction première de réserve d'eau pour les enneigeurs de la station, celle-ci alimentera en été un plan d'eau ludique, situé en aval de la retenue. A noter que la diversification se construit également à une échelle territoriale plus large, avec par exemple la Via Vercors, une voie douce reliant les 7 villages des 4 Montagnes.



© CORALIE ACHIN

## LES REFUGES, SENTINELLES D'UNE MONTAGNE QUI BOUGE

Par Yann Borgnet - Administrateur de Mountain Wilderness et doctorant à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble

Le programme Refuges Sentinelles (RefLab) s'inscrit dans la lignée des programmes Lacs Sentinelles et Alpagnes Sentinelles, initiés au sein du Parc national des Écrins. Il s'agit d'un programme de recherche-action<sup>1</sup> novateur, associant les professionnels de la montagne (gardiens de refuge, guides, accompagnateurs...), à des chercheurs aux horizons variés, des sciences « dures » aux sciences sociales. Conduit sous la double égide du Parc des Écrins et du Labex Item<sup>2</sup>, le processus engagé s'apparente à la « slow science »<sup>3</sup> et vise à construire une culture partagée de l'observation, entre praticiens et scientifiques.

« Base avancée en haute montagne », le refuge est un observatoire idéal des transformations des pratiques sportives de montagne, pour sa détermination à la fois culturelle et climatique. Le projet, engagé en juin 2016, a conduit une première phase d'expérimentations de terrain durant l'été 2017.

### LES PREMIERS RÉSULTATS

Livrés par Mélanie Marcuzzi, ingénieure d'étude pour le programme RefLab)

Durant l'été 2017, de nombreux outils<sup>4</sup> ont été déployés dans le massif des Écrins, afin d'observer et de comprendre les pratiques de la montagne. Voici les premières tendances :

> le refuge semble devenir un but en soi pour de nombreux randonneurs qui en oublient parfois son rôle originel d'abri d'altitude : 40 % des randonneurs et alpinistes passent par un refuge durant la journée pour une pause avant la redescente et seulement 10 % restent pour passer la nuit.

> un nombre croissant de néophytes cherchent à découvrir la montagne en venant dormir en refuge, sans forcément en connaître les usages.

> le refuge devient désormais un lieu de rencontres et d'échanges où les alpinistes chevronnés côtoient les familles de randonneurs qui s'initient à l'univers de la montagne.

Cette première année présente un bilan encourageant pour développer les actions mises en œuvre en les élargissant aux sciences de la nature. Par ailleurs, 26 refuges se sont portés volontaires pour poursuivre ce travail. Dans ce climat favorable aux sciences participatives, le refuge est alors propulsé au centre des études à venir.

1 - Méthode de recherche sociale qui met l'accent non seulement sur une meilleure compréhension du problème, mais essaie aussi de contribuer à la résolution du problème social étudié.

2 - Laboratoire d'excellence « Innovation des territoires de montagne »

3 - Les partisans de la slow science, science au ralenti, remettent en cause la pratique actuelle de la recherche, qui consiste à publier rapidement le plus grand nombre d'études possible dans des revues scientifiques, et réclament davantage de temps pour mener à bien leurs travaux.

4 - Plus de 1455 questionnaires ont été remplis par les usagers des refuges et plus d'une quarantaine de séquences d'observations in-situ ont été réalisées par notre équipe d'étudiants stagiaires.

## QUESTIONS À DAMIEN HAXAIRE, GARDIEN DU REFUGE DU PELVOUX

### Qu'est ce qui t'a amené à intégrer le programme RefLab ?

« Je me suis engagé dans le programme en priorité pour l'apport d'informations aux clients, d'où mon intérêt pour les axes liés à la météorologie et à l'écologie. Derrière cet engagement, il y a aussi, bien-sûr, une curiosité personnelle. Depuis le début de l'exercice de cette profession, j'effectue des relevés : évolution des mélèzes, effondrements de terrain, ou encore des infos météo qui me permettent d'effectuer un suivi saisonnier des conditions de la montagne. Mais ces relevés n'ont rien de très rigoureux, et c'est l'une des attentes que j'ai d'une telle collaboration avec des scientifiques. Enfin, chose essentielle pour moi, c'est l'inscription du programme dans la durée, et notre implication, de la collecte à la restitution des résultats. »

### Observes-tu des changements dans les pratiques ? Et si oui, le changement climatique y est-il pour quelque chose ?

« Les pratiques changent en permanence. De ce que je perçois des gens qui passent au refuge, l'alpinisme ne décline pas mais ses modalités évoluent. Les années sèches, comme cette dernière saison, les alpinistes montent plus tôt, dès début juin, pour les courses de neige. Cela représente une quinzaine de jours d'avance sur les années précédentes. Ensuite, il y a un effet de vases communicants entre les modalités de pratique. Il y a 5 ans, sur 1512 nuitées, 80 % des cordées partaient pour le couloir Coolidge.

Aujourd'hui, sur plus de 1600 nuitées, seulement 40 % des cordées partent pour cette même course. Des courses de rocher redeviennent « à la mode », comme l'arête S du petit Coolidge. J'observe également un transfert de massif, en fonction des conditions : des guides chamoniards et même suisses sont venus cette année pour fuir les mauvaises conditions chez eux. C'est très important en terme d'image car avant le renouvellement de la plupart des gardiens du massif ces dernières années, les refuges des Écrins avaient mauvaise réputation chez nos voisins helvétiques.

Enfin, pour ma part, j'ai de plus en plus de randonneurs alors que mon refuge n'est pas situé sur un circuit et ne constitue pas une étape vers un sommet accessible. Peut-être est-ce lié à l'identité « alpi » de mon refuge qui propose une expérience différente des refuges de randonneurs, ainsi qu'à son caractère patrimonial ! »

5 - Le refuge du Pelvoux est le plus vieux refuge encore en activité.



# LA MONTAGNE, TERRITOIRE DE VIVRE-ENSEMBLE

2

AU SEIN D'UN MÊME TERRITOIRE SE JOUENT DE MULTIPLES RAPPORTS DE FORCE. TOURISTES ET LOCAUX, PRATIQUES SPORTIVES ET MILIEUX NATURELS, AINSI QUE LES DISCIPLINES ENTRE ELLES, ONT DES INTÉRÊTS DIVERGENTS. CES INTERACTIONS — PARFOIS CONTRADICTOIRES — SE JOUENT AUSSI ENTRE LES ÊTRES HUMAINS. LES RAPPORTS GENRÉS QUI RÉGISSENT UNE CORDÉE MIXTE EN SONT UNE ILLUSTRATION. EXPLORONS ENSEMBLE CES FROTTEMENTS QUI FONT DE NOS MONTAGNES DES ESPACES EN MOUVEMENT.

## LES GORGES DU VERDON : QUAND LES PRATIQUES SPORTIVES MODÈLENT UN TERRITOIRE

Par *Christophe Béchet* - À partir des travaux<sup>1</sup> de *Pascal Mao*, chercheur et maître de conférences à l'IGA (Institut de Géographie Alpine) de l'Université de Grenoble-Alpes

Chaque site de pratique sportive de nature est unique et constitué d'objets géographiques influençant son développement culturel et touristique. Par objet géographique, on entend la vision d'un ensemble d'acteurs partageant des valeurs communes. Ce développement dépend de forces internes et externes ainsi que de choix sportifs, politiques, économiques et écologiques, qui participent à la création d'une identité et d'une organisation de territoire. Chaque forme de développement évolue et s'inscrit dans une histoire sociale qui façonne la configuration du lieu. Si elle ne rencontre pas d'opposition, elle pourra imprégner durablement un site ; par contre, dès que d'autres formes sont en présence, des interactions se produisent entre les différentes parties prenantes. L'analyse du cas du Verdon dans une perspective historique illustre bien ces enjeux.

### UN SITE NATUREL D'EXCEPTION

Les gorges du Verdon constituent le canyon le plus profond et le plus long de France : il s'étend sur 21 km avec une profondeur maximale de 700 m. Jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'agriculture et l'élevage exploitent les plateaux environnants avant que l'exode rural laisse place à un espace vide, un "territoire sans nom"<sup>2</sup>. À partir de 1905, suite à la première descente des gorges par Édouard-Alfred Martel, explorateur et spéléologue, le site attire des contemplatifs issus de classes sociales supérieures, naturalistes avides de découvrir ce paysage fabuleux.

Puis dans les années 60, les parois des gorges sont envahies par les premiers grimpeurs au mode de vie libertin et anti-consumériste. Ils accélèrent la fréquentation du lieu au détriment des locaux qui restent à l'écart de cette dynamique. De 1984 à 1997, une gestion multiforme apparaît : des néo-ruraux s'installent à La Palud-sur-Verdon et développent des activités authentiques parallèlement à la pratique de l'escalade. Encadré par la municipalité, le développement devient local, le secteur agricole se diversifie avec l'ouverture de campings à la ferme ou de gîtes, et d'autres activités se développent sur les plateaux. Ce projet collectif crée une identité locale forte, ancrée dans des valeurs familiales et écologiques.

### VERS UN MODÈLE HYBRIDE DE COHABITATION

Attirés par cette fréquentation en hausse, de nombreux professionnels viennent s'installer : bureau des guides, centre UCPA<sup>3</sup>, saison-



© CAROLE PALMIER - GREENSPITS

niers... Le territoire entre dans une ère commerciale et productiviste. L'accès est démocratisé mais on assiste de manière concomitante à une marchandisation de la nature : ce lieu sportif devient un espace ludique, une destination combinée à d'autres activités régionales. Les profits et les décisions s'externalisent à nouveau. Le 3 mars 1997, le Parc naturel régional du Verdon est créé. Le développement territorial associe maintenant l'ensemble des acteurs de proximité en l'inscrivant dans le débat public. Il tend à déposséder les habitants de la décision politique. Un objet géographique hybride apparaît, compromis entre des forces internes et externes, locales et républicaines.

Comme nous avons pu le voir, malgré ses particularités spatiales et sociales, un territoire s'inscrit donc au carrefour de plusieurs formes. Chaque forme partage des valeurs, une représentation de la nature et un même usage de l'espace. Quand plusieurs formes cohabitent, des difficultés apparaissent, les actions de certains acteurs viennent se heurter à l'objet géographique créé par d'autres parties prenantes. Les luttes autour des techniques utilisées, des rapports au public, des prestations offertes, configurent l'espace et participent à la construction d'une symbolique et de la notoriété de cette destination. La construction lente du territoire se fait donc par une succession de périodes, qui renouvellent les usages et apportent leur singularité dans le développement du site. L'espace est ainsi en perpétuelle recomposition et chaque forme trouve son origine dans la dégénérescence de celle qui précède, participant dans le même temps à la construction de la suivante.

1 - Plus spécifiquement, à partir de l'article « Analyse des processus de territorialisation des hauts lieux de pratiques touristiques et sportives de nature : l'exemple des gorges du Verdon ».

2 - Expression du sociologue Michel Marié.

3 - Union nationale des Centres sportifs de Plein Air.

# LA MONTAGNE EN 3 DIMENSIONS

## JULIEN MILLOT

Par Camille Alézier - Coordinatrice du dossier thématique de Mountain Wilderness

**FIGURE BIEN CONNUE DES FLYING FRENCHIES, JULIEN MILLOT SAUTE DES HAUTES AIGUILLES, AVANCE ENTRE LES ABÎMES ET S'ÉLANCE DANS LE VIDE... SUR LA TERRE FERME, JULIEN MILLOT EST UN GRAND GARS AUX BOUCLETTES SYMPATHIQUES, BIEN ANCRÉ DANS LE MONDE, QUI MORD LES CHOCOLATINES À PLEINES DENTS, SE POSE DES QUESTIONS SUR SON EXISTENCE ET TENTE DES SOLUTIONS. IL SE FICHE PAS MAL QU'À L'ÉCOLE DE SES ENFANTS ON LE PRENNE POUR UN ORIGINAL : IL A SES CONTRADICTIONS, SES ENVIES D'ÉVASION, ET POURSUIT SA LIBERTÉ, SUR UN FIL OU À TIRE D'AILES.**

### QUEL ÉVÉNEMENT T'AS FAÇONNÉ ? QU'EST-CE QUI A ÉTÉ DÉCLENCHÉ DANS TA VIE ?

En général chez moi ce sont plutôt les pertes qui jouent ce rôle-là... Avant, j'étais ingénieur, et pendant mon temps libre j'étais mécanicien dans une équipe d'endurance de moto (24 heures du Mans etc.). J'avais développé une amitié très forte avec le mécanicien principal de l'équipe. On avait prévu de faire un long voyage ensemble : rejoindre la Chine en moto. Et puis, il est brutalement décédé dans un accident de voiture. Là, j'ai su qu'il fallait que je fasse une rupture dans ma vie, que je prenne ce temps-là. J'ai balayé tous les sports mécaniques pour me lancer à fond dans la montagne.

### A CE MOMENT-LÀ QUE CONNAISSAIS-TU DE LA MONTAGNE ?

Pas grand chose : je viens du Loiret ! C'est en 2005 que j'ai vraiment découvert l'escalade : un copain m'a initié à la Sainte-Victoire. Pour moi, l'escalade ça a tout de suite été la grande voie, le terrain d'aventure et cette formidable liberté qui va avec. Tu pars, libre de ton engagement, de ton itinéraire, avec ce chemin à parcourir jusqu'au sommet, de longueur en longueur, dans les verticales. Après cette expérience, j'ai eu envie de goûter à l'alpinisme.

### IL Y A EU UN AUTRE BOULEVERSEMENT DANS TA VIE, EN 2008...

Oui, ce virage là s'est amorcé dans le Verdon avec un petit groupe de potes allemands qui avaient une slackline. Dans le même camping, il y avait Tancrede Melet. On a fait trois pas ensemble sur la slack puis on a décidé de monter une highline dans les gorges du Verdon. Je savais à peine marcher sur une slack et je me retrouve sur cette highline vertigineuse ! Sans le savoir c'est une partie des Flying Frenchies qui se formait là. Ensuite c'est en 2009 qu'on a esquissé nos premières tentatives avec Tancrede.

HIGHLINE AU DESSUS DES GORGES DU VERDON © ALEX BUISSE



*« On vit des choses incroyables sur une highline : un vrai combat mental et la dimension du voyage en montagne. »*

### ET C'EST LÀ QUE VOUS AVEZ FAIT DÉCOUVRIR LA HIGHLINE À LA FRANCE ?

Oui, en France à part Damien, le fondateur de Slack.fr, presque personne ne connaissait. En Allemagne et aux États-Unis il y avait déjà eu des choses mais en France nous sommes les premiers à en faire une discipline à part entière. Pour nous, ça méritait au moins ça parce qu'on vit des choses incroyables sur une highline : un vrai combat mental et la dimension du voyage en montagne. La highline c'est vraiment la transcendance du sommet.

### LA "TRANSCENDANCE DU SOMMET" ?

C'est à dire qu'en alpinisme ou en escalade, quand tu es au sommet, tu prends une photo

et tu redescends. Tandis que quand tu arrives en haut avec ta highline, c'est là que ça commence ! C'est la même idée avec le BASEjump<sup>1</sup>. Tu sautes de la montagne, ou en parapente tu décolles, et ça rajoute une dimension folle au sommet.

### COMMENT ES-TU PASSÉ DE LA HIGHLINE AU BASEJUMP PUIS AU WINGSUIT ?

Tout ce nouveau pan du sport de montagne me passionnait et comme je savais que je ne serai jamais fort dans une discipline, du fait de mes débuts tardifs, je suis devenu un touche-à-tout spécialiste. Dès que je voyais un nouveau sport je m'y mettais. Je me suis lancé dans la highline, puis après j'ai vu un gars sauter au-dessus de moi en wingsuit et j'ai voulu en faire, et ainsi de suite.

### QUAND SONT APPARUES CES DISCIPLINES ?

Ces sports ont une quarantaine d'années. Les premiers sauts de BASEjump ont eu lieu dans les années 1980, en parapente c'était en 1985, et en wingsuit, les années 2000.



« Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui même. On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. »

Nicolas Bouvier

**ELLES SEMBLANT CONNAÎTRE UN ENGOUEMENT DEPUIS QUELQUES ANNÉES : CES DISCIPLINES EXTRÊMES SE DÉMOCRATISENT-ELLES ?**

Elles sont plus pratiquées aujourd'hui et surtout plus médiatisées mais ça reste toujours aussi difficile d'accès. C'est comparable à l'escalade : certes maintenant c'est plus accessible au grand public, il y a des salles d'escalade, des salles de bloc... mais ce n'est pas parce que tu as grimpé en salle que tu peux aller en montagne faire du terrain d'aventure. Pour le paralpinisme et le wingsuit c'est encore plus complexe car il faut savoir d'où sauter et maîtriser la montée qui s'apparente soit à une randonnée, soit à une course d'alpinisme. Après la montée, il y a un autre savoir qui s'acquiert par le parachutisme : le vol.

**COMMENT SE PRATIQUENT CES DISCIPLINES ? QUEL EST LE CADRE LÉGAL ?**

Le paralpinisme est légal et assuré par le CAF : il y a une association du club alpin français de paralpinisme. On saute et on vole de où l'on veut, et pour l'atterrissage c'est comme le parapente : soit on a la permission, soit c'est toléré et dans ce cas-là on a un comportement éthique et discret. Après tout cela est à ajuster en fonction de la fréquentation. A Chamonix il y a des milliers de sauts par an donc il faut clairement une réglementation, tandis qu'à Annecy il y en a 40...

**D'AILLEURS, À CHAMONIX, LES SAUTS EN BASE-JUMP SONT DÉSORMAIS INTERDITS. POURQUOI LA COHABITATION SEMBLE IMPOSSIBLE ?**

A Chamonix il faudrait réussir à trouver un compromis avec les autorités, mais comme toujours, la cohabitation s'inscrit dans des rapports de force. Par exemple, les parapentistes génèrent beaucoup d'argent avec le vol en tandem tandis que les wingsuiters n'en génèrent aucun et seulement des polémiques. Forcément nous n'avons pas la même influence sur les décisions.

La position de Chamonix est ambiguë car elle souhaite à la fois se proclamer capitale des sports extrêmes et en même temps s'éviter

un maximum de problèmes. Il faudrait faire un choix politique ! La solution réside, je pense, dans un équilibre ténu entre la responsabilisation et l'encadrement. Il faut responsabiliser les pratiquants, tout en leur donnant des clés pour qu'ils ne fassent pas d'erreurs dramatiques. Il y a une nuance fine à trouver entre liberté pure et régulation stricte.

Les médias ont leur part de responsabilité car la pratique est surexposée dès qu'il y a un mort, mais pour les 1000 sauts qui se passent bien, on ne dit rien. Ça crée une distorsion.

**IL Y A UNE VRAIE FASCINATION DE LA PART DES MÉDIAS POUR CES SPORTS EXTRÊMES, DU FAIT DE CETTE DIMENSION RADICALE AVEC UN RISQUE ÉLEVÉ. COMMENT GÈRES-TU LE RISQUE, LES LIMITES ?**

Les limites sont intangibles, imperceptibles, donc il faut les dépasser pour les percevoir. Pour ma part j'ai brûlé des étapes et me suis vite retrouvé, avec un niveau 5 d'escalade, dans un 6b sur coinces... Là, j'ai su que j'avais dépassé mes limites !

Le rapport au risque s'affine avec l'expérience mais il y a les risques inhérents au terrain non aseptisé. Il y a aussi ceux qui se détectent difficilement : comment tu te sens, ta forme physique et mentale. Et il y a aussi quelquefois des prises de risques avec une part d'aléatoire. J'essaie de réduire au maximum cette prise de risque là. Il faut rester conscient que tout n'est pas maîtrisable et donc garder une vigilance de chaque instant. C'est cette capacité à réagir immédiatement qui est décisive dans les sports extrêmes.

**COMMENT SE PASSE LA VIE DU COLLECTIF DES FLYING FRENCHIES ? QUELLE EST TA PLACE ?**

C'est un groupe informel et disparate avec un noyau dur de 6-7 piliers autour desquels gravite une quarantaine de personnes. Pour résumer, il y a la facette sportive, la facette artistique et la facette musicale. Toutes trois sont très poreuses et s'orchestrent autour de la verticale. Pour ma part, je ne suis pas forcément le plus impliqué dans ce mélange

et je reste fidèle à mon « côté sport ». J'ai du mal avec les notions de beau, de bon goût, et je préfère ne pas avoir à faire de choix artistiques.

**TU PRATIQUES DANS UN ENVIRONNEMENT NATUREL EXCEPTIONNEL, TU AS FAIT LE CHOIX DE VIVRE EN MONTAGNE : QUEL EST TON RAPPORT À CE MILIEU ?**

Je me suis rendu compte que la plupart du temps, je ne vole ni ne marche en montagne : je roule en voiture. Et l'an dernier, l'épisode de pollution est arrivé jusqu'ici, sur les bords du lac d'Annecy. A ce moment là on s'est engagé avec ma compagne dans une démarche « zéro déchets ». On a pris cet engagement et on voit si ça nous rend heureux ou non. On a vendu nos deux voitures et on a pris un vélo électrique. Je me suis dit que si ça ne venait pas de moi, cette prise de conscience citoyenne, ça ne viendrait de personne. Maintenant il faut aussi que ma pratique sportive évolue, et de fait, diminue. J'essaie de partir à pied de chez moi, de prendre un vélo... mais ce n'est pas évident. Il faut se réapproprier complètement son temps, trouver autrement son plaisir.

Mais je suis encore plein de contradictions. La dernière fois par exemple, on a pris l'avion pour faire une expédition à Tahiti et à côté de ça, je fais mon potager... C'est disproportionné. Il faudrait procéder autrement, aller sur le lieu désiré en bateau, en train, à cheval... et tout articuler autour de ça. Ne plus être touriste mais voyageur, comme Nicolas Bouvier<sup>3</sup>, prendre le temps nécessaire.

1 - Pratique illégale qui consiste à sauter depuis un objet urbain (grue, monument etc.). La pratique qui consiste à sauter d'une falaise ou depuis un sommet de montagne est en réalité appelée paralpinisme. Cette pratique est légale.

2 - Le vol en wingsuit est un type de saut effectué à l'aide d'une combinaison de saut souple en forme d'aile, et qui se termine par l'ouverture d'un parachute.

3 - Écrivain voyageur du XX<sup>e</sup> siècle, auteur de *L'Usage du monde*.

BASEJUMP DEPUIS LES MARCHES DU TEMPS, VERDON © ALEX BUSSE

## PRATIQUES SPORTIVES ET ENVIRONNEMENT : VERS UNE COHABITATION JOYEUSE

Par Jean-Pierre Nicollet - Administrateur de Mountain Wilderness France

Trop souvent, amateurs de sports de nature et naturalistes s'opposent. Pour remédier à cela, diverses méthodes de concertation, des conventions et des outils de partage de connaissance, sont utilisés. Quels sont les ressorts d'une concertation réussie ?

Dans un premier temps, il s'agit de définir au mieux les enjeux de chaque partie prenante. Du côté des pratiquants, il convient de considérer l'histoire, le rôle économique, social et culturel de leurs pratiques. La définition d'une pratique s'accompagne également de précisions sur les infrastructures qui lui sont nécessaires ainsi qu'une évaluation du nombre d'adeptes. Du côté des naturalistes et des gestionnaires d'espaces naturels<sup>1</sup>, il faut analyser les raisons qui justifient la protection et la mise en valeur d'un patrimoine et fournir des précisions sur les différents niveaux de protection.

Le dialogue repose sur la base d'accords éthiques préalables comme l'emploi d'un vocabulaire commun, l'écoute et la compréhension des objectifs de son interlocuteur. L'accord finalisé découle d'une négociation croisant les contraintes admises (écologiques, techniques et socio-économiques), ensuite officialisé avec une convention signée par les différents partenaires. Mais une convention n'a de sens que si elle est respectée sur le long cours. Pour cela, elle devra vivre au quotidien, être médiatisée et régulièrement évaluée avec les partenaires afin d'être améliorée.

Au-delà des conventions, le partage des connaissances est notamment développé au travers d'outils digitaux comme le site Internet dédié à la biodiversité du Parc national des Écrins<sup>2</sup> et l'interface « Biodiv'sports de montagne » orchestrée par la LPO<sup>3</sup> Isère.

1 - Les communes, les établissements publics de coopération intercommunale dont certains ont pris la compétence environnementale, les conseils départementaux et leur Commission Départementale des espaces, sites et itinéraires de sports de nature, les Parcs naturels régionaux ou nationaux, les animateurs de sites Natura 2000, l'Office National des Forêts...

2 - [www.biodiversite.ecrins-parcnational.fr](http://www.biodiversite.ecrins-parcnational.fr) permet à tous de connaître les espèces à enjeux de protection sur l'espace parc.

3 - Ligue de Protection des Oiseaux

## « BIODIV'SPORTS DE MONTAGNE » QUESTIONS À ADRIEN LAMBERT, CHEF DE PROJET BIODIV'SPORTS À LA LPO ISÈRE

**Quels constats ont motivé la démarche "Biodiv'sports de montagne" ?**

« Tout d'abord, les nombreuses recherches scientifiques réalisées dernièrement tendent à prouver l'impact du dérangement sur certaines espèces comme la faune rupestre (aigle royal, faucon pèlerin, etc.) et les galliformes (tétrasyrinx, lagopède alpin, etc.). Par ailleurs, les espèces concernées sont dans des états de conservation plutôt défavorables, menacées par une pression anthropique croissante et les changements climatiques<sup>4</sup>.

Il y a actuellement une vraie prise de conscience et des initiatives locales ont émergé. Mais ces initiatives manquaient d'harmonisation et de concertation et ont peiné à être acceptées par les usagers de la montagne. Cette mauvaise communication a engendré des préjugés négatifs : « les naturalistes veulent nous interdire la montagne », ou à l'inverse, « les pratiquants ne font attention à rien ». Toutefois, la réalité est plus nuancée ! Il y a des naturalistes pratiquant des sports de montagne, tout comme des pratiquants amoureux de la nature. Enfin, de nouvelles pratiques sportives ont émergé (trail, dry-tooling, etc.), certaines activités comme le ski de randonnée connaissent un succès croissant, et la pression sur le milieu naturel s'est donc accentuée. »

**En quoi consiste cette démarche et qui sont les acteurs concernés ?**

« L'idée du projet, c'est de mettre à disposition nos connaissances auprès du plus grand nombre et de rassembler les acteurs à l'origine d'initiatives déjà existantes. Biodiv'sports c'est à la fois : mener des démarches de concertation sur le partage de l'espace naturel, mais aussi développer un outil web qui permet à chacun de diffuser ces informations sur des plateformes comme Camp to Camp, directement auprès des pratiquants sans créer de nouvelle ressource. »

**Où en est le programme aujourd'hui ?**

« On arrive à la fin du développement de l'outil et les premières zones seront mises en ligne cet hiver. En Isère, nous avons mené un travail de concertation sur l'équipement des voies d'escalade dans le Vercors et avec les pratiquants de vol libre en éditant des cartes papier de nidification de certains rapaces à destination des pratiquants. Il existe d'autres initiatives que l'on suit comme la « mise en défens<sup>5</sup> » de refuges hivernaux pour le tétras lyre en Chartreuse. »

**Quelle évolution souhaites-tu au projet ?**

« En 2018, notre objectif est de faire connaître notre démarche aux pratiquants via des sorties sur le terrain ou des conférences. Nous allons également étendre la démarche à de nouvelles pratiques et espèces, comme le vautour par exemple. Nous aimerions par ailleurs que les démarches soient davantage co-portées avec des individus ou des clubs, car aujourd'hui nous travaillons principalement avec les fédérations (FFVL<sup>6</sup>, FFME<sup>7</sup>, FFCAM<sup>8</sup>...).

L'objectif ultime du projet est de susciter une interrogation sur la pratique et ses interactions avec le milieu montagnard. Il y a de plus de plus de monde en montagne et pas seulement sur les itinéraires principaux : quelle place souhaite-t-on laisser à la nature dans tout ça ? Un dernier vœu : pourquoi ne pas également intégrer la flore au projet ? »

4 - Même si les grands rapaces se portent mieux depuis leur protection en 1976, les galliformes de montagne, encore chassés, voient leur territoire se réduire du fait des aménagements, de l'utilisation économique de la montagne et des changements climatiques. La pression qu'exerce l'activité humaine sur ces espèces est avérée : collision avec les câbles de remontées mécaniques, parasitisme et mauvaise reproduction suite aux dérangements.

5 - La « mise en défens » d'une parcelle ou d'une partie de parcelle, est l'installation de clôtures, assortie de l'interdiction de pénétrer.

6 - Fédération Française de Vol Libre

7 - Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade

8 - Fédération Française des Clubs Alpins et de Montagne



AIGLE ROYAL © JUDIC NOWAK

## LA CORDÉE A L'ÉPREUVE DES STÉRÉOTYPES DE GENRE

Par Camille Alézier - À partir des travaux de Rozenn Martinoia  
Maître de conférences HDR, Faculté d'économie,  
et chercheuse au CERAG<sup>1</sup> et au PHARE<sup>2</sup>

En 2002<sup>3</sup>, les pages de Montagnes Magazine relaient l'aventure d'un raid à ski « au féminin ». « Ce qu'il y a d'agréable avec les femmes, dit le guide, forcé de rebrousser chemin face à des conditions avalanches, c'est qu'elles ne cherchent pas à contester ce type de décision. Elles sont plus raisonnables que les hommes face au danger. » Cette démonstration involontaire de la prégnance de stéréotypes sexués nous invite à réexaminer la relation guide/client(e). Et si certains ressorts de la domination masculine étaient inconsciemment exploités par les guides à leur bénéfice dans la « coproduction du service<sup>4</sup> » en présence d'une clientèle féminine ? Rozenn Martinoia nous emmène sur ce terrain de réflexion on ne peut plus contemporain.

### LA CORDÉE MIXTE : UN SERVICE PLUS AVANTAGEUX ?

Prendre un guide de haute montagne c'est aussi, pour le client, s'engager durant la course pour la survie de la cordée. Ce service, qui implique une coopération inédite, se heurte typiquement à deux moments problématiques.

- Le moment où l'on détermine la prestation — c'est-à-dire la course à réaliser — le guide accepte ou modifie l'objectif initial du client, qu'il ne connaît pas toujours. La fiabilité des informations données par ce dernier — son niveau, son expérience etc. — est alors primordiale pour la sécurité de la cordée.

- Le guide doit également éviter, une fois la course engagée, toute contestation de son pouvoir de décision par le client qui est néanmoins celui qui l'embauche.

Les témoignages recueillis pour cette recherche tendent à désigner la clientèle féminine comme solution aux problèmes précités. En effet, les femmes sous-estiment souvent leur niveau et se trouvent donc sur-qualifiées pour les courses choisies : les mauvaises surprises sont alors limitées pour le guide. De plus, ayant de la marge, la cliente profite pleinement de sa course et sera plus facilement satisfaite du service. Les guides notent aussi un plus grand respect de leur autorité et davantage de confiance de la part des femmes, ce qui n'est pas sans lien avec leur tendance à se rabaisser. Or, douter de soi dans un environnement dangereux induit un sentiment de vulnérabilité et donc de dépendance vis-à-vis de l'autre : c'est une ressource-clé du pouvoir de direction du guide.

### LES STÉRÉOTYPES DE GENRE AU SERVICE DE L'AUTORITÉ DU GUIDE

En arrière-plan de la lecture managériale qui précède, se trouvent des stéréotypes sexués qu'il convient d'éclairer. Le genre<sup>5</sup> œuvre dans les comportements de ces clientes, de même que dans le discours des guides mais aussi, à l'aune de ce qu'ils verbalisent, dans leurs pratiques. Ainsi, si leurs appréciations sur la clientèle féminine n'échappent pas aux représentations traditionnelles, leurs comportements participent de leur reproduction. Et ces normes genrées, lorsqu'elles sont efficaces, jouent en faveur des guides.

Reconnaissant être « plus attentifs » envers les femmes ou plus prompts à leur tendre une main secourable, certains guides aiment à narrer leur capacité à redonner confiance à des clientes peu assurées. En endossant ce rôle protecteur, les guides se parent des attributs de virilité et renforcent les injonctions de genre pesant sur leurs clientes. Inconsciemment, ils renvoient les femmes au postulat de leur infériorité et leur signifient de la sorte leur dépendance à leur égard. Ainsi s'explique, lorsque ces règles de genre sont intériorisées par les femmes, (ce n'est pas toujours le cas), le constat de leur plus grande soumission à leur autorité — perspective dans laquelle le genre apparaît bien comme « une façon première de signifier des rapports de pouvoir<sup>6</sup> ».

La moindre contestation des femmes à l'autorité de leur guide admet une explication complémentaire : l'attitude plus pédagogique du guide. En effet, certains confient avoir une démarche plus explicative avec leur clientèle féminine. Bien que lucides sur le fait qu'elles ne sont pas plus effrayées par le danger que les hommes mais seulement plus enclines — ou en d'autres termes, plus autorisées par les règles du genre — à l'exprimer, les guides qui adoptent ces attitudes d'explication le font spontanément, en réponse à un besoin qu'ils considèrent comme typiquement féminin. Leur attitude joue un rôle dans le mécanisme de soumission à l'autorité car une décision expliquée est plus facilement acceptée.

Dans un contexte d'actualité mettant au grand jour la question des violences faites aux femmes, cet article éclaire les rapports de domination subtils, ancrés dans nos pratiques et nos milieux montagnards. Malgré l'enthousiasme face au chiffre record de 6 femmes guides diplômées en 2017 (sur une cinquantaine de professionnels), il y a encore du chemin à parcourir vers des rapports sociaux de sexe plus équilibrés dans nos territoires d'altitude.

1 - Centre d'Études et de Recherches Appliquées en Gestion.

2 - Philosophie, Histoire et Analyse des Représentations Économiques.

3 - Réau, Marie-Claude, « La Rando à ski en VF (Version Féminine) », in Montagnes Magazine, n°255, 2002, pp. 32-38.

4 - De fait, le client du guide doit produire le service avec celui-ci : agir avec lui pour la sécurité de la cordée et dans l'effort physique.

5 - « Le mot "genre" sert à évoquer les rôles qui sont déterminés socialement, les comportements, les activités et les attributs qu'une société considère comme appropriés pour les hommes et les femmes. Le mot "sexe" se réfère quant à lui aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui différencient les hommes des femmes. » Source : OMS.

6 - Joan W. Scott, « Le genre : une catégorie utile d'analyse historique », 1986.

# HABITER NOS PRATIQUES

ACROBATE DES ARÊTES, GRIMPEUSE DES VERTICALES, FLÂNEUR DES ALPAGES... CHACUN VA EN MONTAGNE À SON RYTHME, AVEC SES DÉSIRS ET SES PEURS. PRATIQUER LA MONTAGNE EST UNE AFFAIRE, CERTES COLLECTIVE ET HISTORIQUE, MAIS ÉGALEMENT PERSONNELLE. LE CHEMINEMENT CHOISI EST CHARGÉ DE NOTRE PARCOURS INDIVIDUEL ET DE SENSATIONS QUI NOUS SONT CHÈRES. ALORS... DIS-MOI COMMENT TU PRATIQUES ET JE TE DIRAI QUI TU ES ?

## PRATIQUER LA MONTAGNE AU-DELÀ DE L'ADVERSITÉ

Interviews réalisées par Daniel Benoit - Administrateur de Mountain Wilderness

# 3



### CLAIRE APPRENDRE LA CONFIANCE EN L'AUTRE

Âgée de 35 ans, Claire est née infirme moteur cérébral (IMC) et se déplace en fauteuil depuis ses 18 ans. Elle souffre également depuis un an de la maladie de Schulman qui touche l'enveloppe musculaire.

**QUELLE FUT TA RENCONTRE AVEC LA MONTAGNE ?**  
Petite déjà, j'allais en montagne : je pouvais alors skier debout, maintenant je skie uniquement en fauteuil. J'y suis revenue il y a une quinzaine d'années, à l'université grâce à un dépliant de l'association Univers Montagne Esprit Nature (UMEN) qui proposait des sorties de ski adapté. L'ambiance des sorties d'hiver m'a tout de suite plu et j'ai voulu tenter la randonnée même si l'idée d'être « inactive » me rebutait au départ. J'ai fait mes premières randos lors de l'été 2003.

**QUE T'APPORTE LA MONTAGNE ?**  
J'aime regarder les arbres, les fleurs, et j'aime la rencontre humaine qu'apporte la randonnée. C'est dur cependant ce lien de dépendance...

*Cette pratique de la montagne m'apprend à faire confiance, à me reposer sur les autres. Ce n'est pas simple car j'aime tout maîtriser. Là, il me faut accepter l'autre pour découvrir les paysages. La montagne m'a aussi permis de trouver un travail d'assistante administrative à UMEN où je travaille 20h par semaine depuis 8 ans.*

### QUEL EST TON PLUS BEAU SOUVENIR EN MONTAGNE ?

*C'était un bivouac dans le Luchonnais : l'improvisation totale pour que je puisse manger seule et la nuit sous la tente, un instant magique...*

### UNIVERS MONTAGNE ESPRIT NATURE

L'association a pour objectif de permettre l'accès aux milieux ruraux et montagnards en participant à des activités de nature.

En savoir plus : [www.umen.fr](http://www.umen.fr)

### AURÉLIE REDÉCOUVRIR LA MONTAGNE



Aurélié a 34 ans. Elle était préparatrice en pharmacie avant d'être licenciée en 2010, contrainte par sa sclérose en plaques à l'usage d'un fauteuil. La maladie, déclarée en 2003, l'avait déjà obligée à cesser son activité bénévole de sapeur pompier. Pourtant, Aurélié a su développer cette énergie et cet optimisme puissants qui forcent l'admiration.

### QUAND AS-TU DÉCOUVERT LA MONTAGNE ?

*Enfant, nous marchions en famille, allions cueillir les champignons et les myrtilles dans les Monts de Lozère. Je me souviens de nos concours de « la langue la plus violette » après la dégustation de tarte aux myrtilles... Depuis, pour le lâcher-prise, pour l'évasion, et grâce aux oiseaux, aux plantes et aux balades entre amis, la montagne a toujours été ma soupape de sécurité.*

### COMMENT AS-TU CONCILIÉ LA MONTAGNE AVEC TA MALADIE ?

*Avec le fauteuil, la montagne est devenue inaccessible. Je pensais devoir y renoncer complètement quand j'ai découvert l'association « Handi Cap Evasion ». Peu de temps après, je faisais ma première sortie en montagne : en Joëlette ! Suite à cette expérience extraordinaire, je me suis inscrite à un séjour d'une semaine dans le Queyras en 2013. Là, j'ai réalisé le manque profond, vital, que j'avais des montagnes, et combien elles pouvaient m'aider.*

### QUE T'APPORTENT CES SORTIES EN JOËLETTE ?

*Depuis que je fréquente Handi Cap Evasion, avec l'entraide bienveillante dont on bénéficie, le mot « solidarité » a pris tout son sens. Au départ, j'étais simple passagère de Joëlette : en perdant mon autonomie je suis devenue passive en montagne. Aujourd'hui, je peux assumer ma part d'effort à l'aide d'un pédalier manuel. Les montagnes m'apportent tout simplement de la beauté : ses paysages sont un émerveillement de tous les jours.*

## COMMENT TE VOIS-TU PRATIQUER LA MONTAGNE DANS 5 ANS ?

*Chose certaine : j'irai encore me ressourcer en montagne ! Je me vois bien en montagne debout, avec à mon tour des brancards de Joëlette dans les mains. La recherche avance vite et c'est source de grands espoirs pour moi. Je suis de nature très optimiste.*

## HANDI CAP ÉVASION

L'objectif de l'association est de permettre à des personnes handicapées physiques et à des personnes valides de partager une activité de randonnée pédestre en montagne, grâce à un fauteuil roulant tout-terrain : la Joëlette.

**En savoir plus :** [www.hce.asso.fr](http://www.hce.asso.fr)



## CHRISTELLE UNE MONTAGNE DE SONS ET DE TEXTURES

À l'âge de 22 ans, Christelle a accidentellement perdu la vue et l'odorat. Épaulée par son compagnon, elle a intégré un centre de rééducation fonctionnelle qui lui a permis d'être autonome. Elle a maintenant 47 ans, deux enfants et de folles envies de verticalité. Elle nous apprend que la montagne sait se passer du regard, redonnant toute leur place à nos autres sens.

### COMMENT ES-TU REVENUE À LA PRATIQUE DE LA MONTAGNE ?

*J'ai grandi en montagne mais j'ai renoué avec elle en tant que non-voyante en 2002 grâce à l'association Voir Ensemble dont je suis depuis 2 ans la présidente. J'ai adhéré à cette association en hiver, découvrant la pratique des raquettes pour la première fois !*

### QUE T'A APPORTÉ LA MONTAGNE ?

*Ce que j'ai apprécié tout de suite, c'est le fait de pouvoir marcher seule en ne m'aidant que des sons émanant de la personne qui me devance. C'est un réel sentiment de liberté qui me fait oublier mon handicap. Comme je ne vois pas, j'approche la montagne de façon corporelle et auditive, avec tous mes sens en éveil. Je ressens son relief dans mes jambes, ses courbes se dessinent sous mes pas... Selon les saisons, les sensations varient. En hiver par exemple, la nature est endormie et les sons étouffés : les accompagnants voyants nous aident à deviner ce qui nous entoure et nous guident au son de leur clochette.*

## COMMENT ÉVOLUES-TU EN MONTAGNE ? AVEC QUELS REPÈRES ?

*Le fait d'avoir été voyante m'aide beaucoup à visualiser les paysages d'après une description et je parviens à me positionner dans un décor. Selon la résonance des sons, je peux savoir si je suis en pleine forêt ou dans un milieu ouvert, et je peux ressentir corporellement les masses devant lesquelles je passe, comme un tas de bois ou le mur d'une cabane. Le vent aussi m'indique mon arrivée dans une clairière ou sur une crête et je devine l'altitude à laquelle je me trouve lorsque les bruits de la vallée remontent vers moi. Près d'un précipice, je lance un caillou et le son de sa chute m'indique sa profondeur. Si je crie, l'écho me fait savoir que je suis entourée de montagnes.*

### QUEL EST TON PLUS BEAU SOUVENIR EN MONTAGNE ?

*Indéniablement, le vol en parapente que j'ai fait dans les Pyrénées grâce à mon compagnon et des amis. S'élancer d'un massif et dominer la montagne, flirter avec la cime des arbres... C'était exceptionnel. J'ai eu la chance d'avoir un pilote génial qui m'a laissé les commandes de l'appareil pendant un moment. C'est une expérience intense, presque indicible.*

### ET DEMAIN ?

*J'aimerais essayer la descente en Singo<sup>1</sup> : j'aime les sensations fortes ! Sinon, ma vie me plaît telle qu'elle est et malgré mon handicap. Je mets un point d'honneur à en faire une force pour aller toujours plus loin.*

## VOIR ENSEMBLE

L'association oeuvre pour l'insertion et la promotion des personnes aveugles ou malvoyantes dans la société. Elle a pour but d'assurer leur bien-être et leur épanouissement.

**En savoir plus :** [www.voiresemble.asso.fr](http://www.voiresemble.asso.fr)

## EN PASSANT PAR LA MONTAGNE

### PRENDRE SA PLACE DANS LE MONDE GRÂCE À LA MONTAGNE

*Interview de Malo par Thierry Hubert  
Directeur MFR Sallanches : Le Belvédère*

L'association En passant par la montagne (EPPM) permet à des jeunes et des adultes qui se trouvent dans une situation difficile, d'exclusion sociale, d'échec scolaire, de maladie ou de handicap, de trouver, par la montagne, une motivation pour dépasser cette situation. Pour la 4<sup>e</sup> année consécutive, EPPM s'associe avec la MFR<sup>2</sup>-Le Belvédère, pour proposer à ses élèves de découvrir la haute montagne avec des professionnels. Malo, âgé de 17 ans, a pu en bénéficier et nous raconte son aventure.

### POURQUOI T'ES-TU INSCRIS À CE PROGRAMME MONTAGNE ?

*Je me suis inscrit car bien qu'habitant de la vallée de l'Arve depuis ma naissance, je pratiquais très peu les sports de montagne. J'ai voulu véritablement découvrir la montagne, aller dans des endroits inconnus et voir de beaux paysages.*

### QU'EST-CE QUI T'AS LE PLUS PLU ?

*J'ai adoré toutes les disciplines mais plus particulièrement la randonnée : marcher en pleine nature, en altitude, parfois même dans la neige. J'étais quelques fois épuisé mais je me sentais bien, ça me défoulait. Notre dernière sortie, les trois jours autour de l'Aiguille du Tour<sup>3</sup>, m'a beaucoup marqué. C'était un challenge physiquement et mentalement mais je m'étais entraîné toute l'année pour être préparé et j'étais bien entouré. Ensemble, nous avons réussi à nous surpasser, à oublier la fatigue et à passer de merveilleux moments.*

### PENSES-TU AVOIR APPRIS DES CHOSES DE CES EXPÉRIENCES EN MONTAGNE ?

*J'ai réalisé qu'il y a, à quelques minutes de chez moi, des sites magnifiques avec des panoramas incroyables. Lors des sorties j'ai découvert mes limites, je les ai apprivoisées et j'ai appris à aider mes amis, à être solidaire. J'ai pu aussi apprendre à écouter la nature, à l'observer, à reconnaître certaines traces d'animaux au sol. Ce programme m'a permis de vivre des choses que je ne soupçonnais pas...*

**En savoir plus sur :** [www.montagne.org](http://www.montagne.org)

1 - Tandem VTT qui dévale les pistes de ski de descente.

2 - La Maison Familiale Rurale de Sallanches est un centre de formation en alternance pour les personnes désirant s'orienter vers les Bacs pro T.C.V.A ou S.A.P.A.T, et le CAP Vente.

3 - L'aiguille du Tour est un sommet du massif du Mont-Blanc. Il se situe entre les glaciers du Tour et du Trient, sur la frontière franco-suisse.



# CARO NORTH

PAR CAMILLE  
ALÉZIER

COORDINATRICE DU DOSSIER  
THÉMATIQUE DE MOUNTAIN WILDERNESS

## GRIMPEUSE ET ALPINISTE

Caro est une enfant de l'arc alpin. Elle a grandi entre la Suisse et l'Allemagne et parle couramment quatre langues. Petite, elle passait toutes ses vacances en montagne, en Valais dans le chalet de ses parents, ou déambulait de cabane en cabane, pour de longues randonnées familiales. Particulièrement friande des passages d'escalade délicats, ses parents l'inscrivirent sans tarder au Club Alpin allemand. C'est là qu'elle découvrit le rocher, les falaises rugueuses et la magie des expéditions en pleine nature. Elle goûta aux nuits dans les grottes, proches des forêts, dans la rumeur nocturne, et ne songea plus qu'à réitérer l'expérience. C'était l'aventure, les premiers week-ends sans les parents, et depuis, c'est cette pratique immergée, partagée et mystérieuse qu'elle recherche.

### L'ATTRAIT DU DEHORS

Elle continua la grimpe avec ce groupe du CAF et évolua dans sa pratique. Elle découvrit l'alpinisme, le vertige des 4000 et les parois en montagne. C'est grâce à ces années d'apprentissage, motivée et riche de ce solide bagage, qu'elle put ensuite se lancer seule dans des aventures diverses. Elle fit bien un peu de compétition au collège mais se lassa vite des salles et de la résine. Ce qui la rend heureuse, vivante, c'est le contact avec l'extérieur : courir dehors, grimper en falaise...

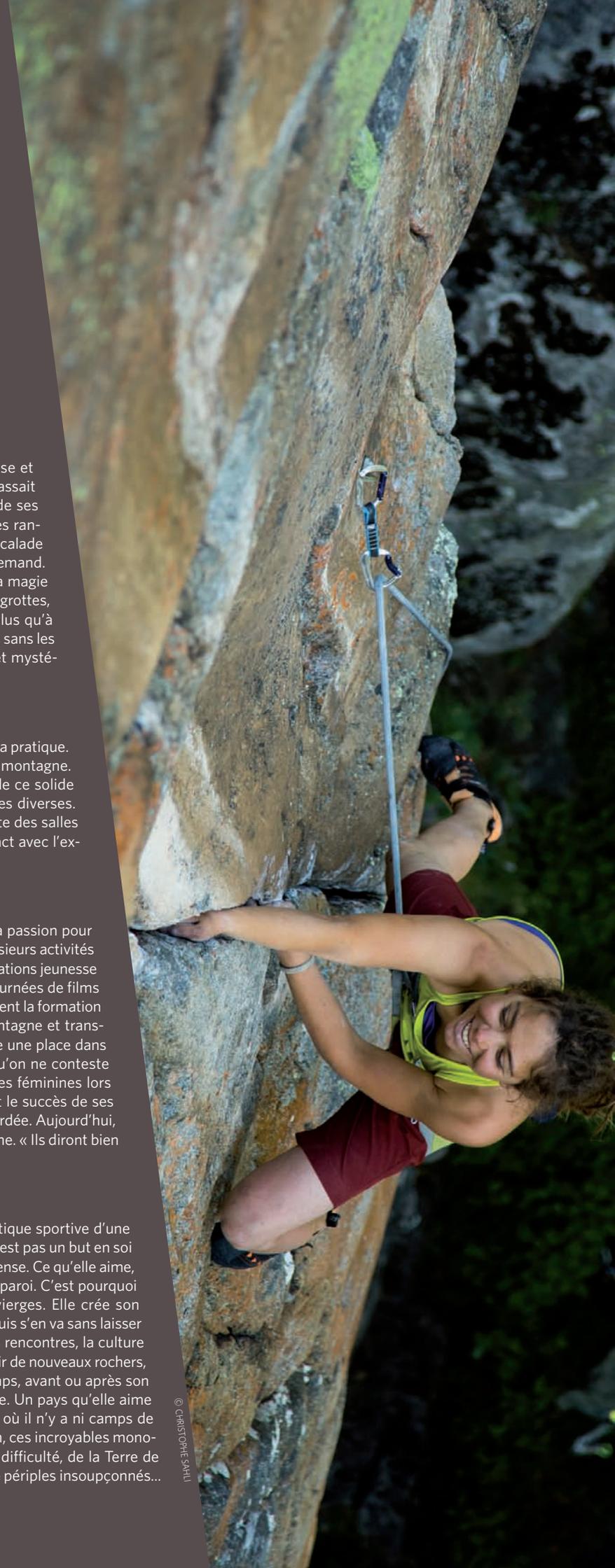
### CONCILIER PASSION ET GAGNE-PAIN

Athlète de haut niveau, Caro ne peut toutefois pas vivre de sa passion pour la montagne. Elle a quelques sponsors mais s'équilibre avec plusieurs activités saisonnières. Monitrice de ski l'hiver, elle travaille dans les formations jeunesse et sport des clubs alpins, et elle s'investit également sur les tournées de films de montagne (comme le Banff Film Festival). Elle suit actuellement la formation de guide de haute-montagne pour emmener les gens en montagne et transmettre sa passion. Seule femme de sa promo elle a su se faire une place dans un milieu essentiellement masculin. C'est cependant pour qu'on ne conteste pas sa place et sa légitimité, qu'elle a souvent fait des cordées féminines lors de ses premières expéditions. Ainsi, les longueurs difficiles et le succès de ses ascensions ne pouvaient plus être attribués à l'homme de la cordée. Aujourd'hui, elle a fait ses preuves, et elle part avec celles et ceux qu'elle aime. « Ils diront bien ce qu'ils voudront... »

### ÉTHIQUE DE LA PRATIQUE

Proche de Mountain Wilderness Suisse, Caro a investi sa pratique sportive d'une éthique humaine et environnementale. Faire de la montagne n'est pas un but en soi mais le prétexte d'un voyage, d'une expérience existentielle intense. Ce qu'elle aime, elle, c'est que l'escalade soit si longue qu'il faille dormir sur la paroi. C'est pourquoi elle se lance dans des expéditions difficiles sur des faces vierges. Elle crée son itinéraire, s'inscrit dans les éléments, s'ajuste à l'imprévisible, puis s'en va sans laisser de traces. Il y a bien sûr aussi tout ce qui entoure la paroi : les rencontres, la culture locale, l'altérité. Et c'est pour cela aussi qu'elle voyage. Partir, voir de nouveaux rochers, puis revenir, ça ne l'intéresse pas, et elle prend toujours le temps, avant ou après son expédition, de voyager dans le pays, de s'ouvrir et d'apprendre. Un pays qu'elle aime particulièrement ? L'Inde et ses immenses vallées inhabitées où il n'y a ni camps de base ni pollution. Elle rêve aussi des Trango Towers au Pakistan, ces incroyables monolithes de granit presque imprenables par leur altitude et leur difficulté, de la Terre de Baffin et ses étendues sauvages, et de l'Afrique qui recèle mille périples insoupçonnés...

© CHRISTOPHE SAHLI



# L'INDISPENSABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE

CÉDRIC SAPIN-DEFOUR / ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE

**Les histoires d'amour qui durent sont rares. Il en existe pourtant une, inaltérable. Celle liant l'alpinisme et le récit.**

Depuis toujours, les montagnes se gravissent deux fois, une fois en action, une autre en représentation. Ce peut être l'écrit, la voix, l'image, le dessin peu importe... le récit de l'alpinisme est ce qui fonde l'alpinisme.

Si la mise en œuvre par l'écriture allait de soi autrefois, les mots, pensait-on, allaient s'effacer, terrassés par la reine vidéo. GoPro vissées sur la tête dans les contrées les plus hostiles et les plus lointaines, les alpinistes allaient se détacher graduellement de l'écrit. Il n'en est rien et c'est heureux. La haute montagne est moins isolée qu'elle pût l'être, ce qui s'y joue a perdu en confidentialité et pourtant les écrits restent, résistent, dominant. Cet appétit d'écriture est d'une stimulante diversité ; la variété des regards et des intérêts portés à l'élément montagne induit la multiplicité des exercices : topoguide, roman, biographies, hagiographies<sup>1</sup>, poèmes, articles techniques... ouf n'empêchez plus ! Au beau milieu de cette famille bigarrée, un genre pourtant peine à se faire une place, celui de l'humour. Appelez-le dérision, ton décalé, iconoclaste, pas de côté...comme bon vous semble, parlons de cet espace ténu où l'on ose rire de nos gesticulations verticales. On ne plaisante pas avec l'alpinisme, sachez-le.

Les explications d'un accueil plutôt froid de la littérature alpine vis-à-vis du rire sont limpides. L'alpinisme est un entre-soi. Comme tout entre-soi, il néglige parfois d'observer le monde qui bouge et gémit autour, il devient le réceptacle d'une gravité démesurée. On imagine à tort que le sort du monde se réduit aux enjeux de l'alpinisme et l'on s'interdit de rire de notre nombril. La mythologie nimbant l'alpinisme s'est construite fondamentalement autour de la dialectique de la vie et de la mort, autour de la rudesse des confrontations et de la fragilité de nos destinées. Dîtes que vous êtes alpiniste, on vous regardera avec les yeux de l'effroi et de la déférence. Notre rhétorique est celle de la glorification des pratiques, de l'héroïsation de ses acteurs (parfois par les acteurs eux-mêmes) alors rire de notre univers fait courir le risque de la désacralisation et du procès en insensibilité. Rappelons-nous qu'on meurt aussi loin des montagnes.

Il y a chez tout alpiniste, moi le premier, une bourgeoisie des compétences<sup>2</sup>. Nous maîtrisons des savoir-faire complexes, nous nous aventurons sur des terrains incertains, nous mettons en gage ce que d'autres n'acceptent pas de négocier. Ajouté à cela une éthique du sérieux et de la méthode nécessaire pour mener à bien nos entreprises, l'alpinisme se révèle davantage comme un milieu d'Hommes de l'ordre et des sourcils froncés plutôt que de canailles insouciantes et rock'n'roll comme on aime à le vendre.

Alors sourire et second degré ne sont pas toujours les bienvenus. Et c'est bien dommage. Rire de notre monde ne signifie pas

qu'on ne l'aime pas, c'est simplement le contraire. L'alpinisme est source de sens, le célébrer en se marrant est une option aussi légitime que les autres.

Pourquoi ne pas se souvenir que l'alpinisme est un jeu d'enfants (grimper, glisser, sauter, voler..) que nous avons choisi librement, allègrement ? Pourquoi ne pas se rappeler qu'un tel jeu ne s'offre qu'à des individus en pleine santé, généreusement dotés par l'existence et unis par l'amitié de s'élever ensemble ? Pourquoi ne pas se dire que la vie, si elle cogne, peut aussi être drôle ? Les refuges regorgent d'éclats de rire, les parois résonnent d'enthousiasmes, les photos au sommet fixent à jamais des sourires, alors acceptons que l'humour se mêle aux mots de là-haut et à la représentation de notre alpinisme.

La légèreté n'est pas l'irréflexion, la désinvolture ou l'inconséquence. Tout au contraire. Elle est une distanciation vertueuse qui n'interdit pas de mener sa vie avec le sérieux qu'elle mérite et d'appréhender l'alpinisme avec le respect de ce qu'il construit en nous et de ce qu'il comble nos existences. La légèreté dit la profondeur plus que tous les lyrismes, le détachement de soi et la sagesse plus que tous les apophtegmes tibétains. Nicolas Bouvier, poète des poètes, fuyant les certitudes en prônait la diffusion : « *La légèreté est aussi volatile que précieuse et exige d'être courtisée et reconquise chaque jour.* »

Écrire avec l'intention de l'humour est un exercice périlleux, fin. Il y a, bien plus qu'on le croit, de l'orfèvrerie dans cette forme de littérature. Elle exige de connaître son monde avec justesse pour ne pas faire pschitt ou pis, mal. La dérision qui ne peut être que l'auto-dérision permet d'éveiller et de réveiller sans cynisme, de secouer les certitudes sans brutalité.

Alors continuons de jouer sérieusement à l'alpinisme et à écrire sur lui avec le sourire qu'offre la haute prise. S'élever... on n'a pas trouvé mieux comme manifeste.

1 - L'hagiographie est l'écriture de la vie et/ou de l'œuvre des saints.

2 - cf. Pierre Bourdieu



# LA JOURNÉE PARFAITE

FABRICE LARDREAU

ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE,  
DIRECTEUR DE LA COLLECTION  
"VERSANT INTIME" CHEZ ARTHAUD

C'était l'été 1975. J'avais dix ans. Mon père m'avait emmené faire l'ascension du Buet. Je me souviens du départ depuis le parking, en début d'après-midi... Le sentier s'enfonce dans une vallée assez large, verdoyante, longeant un torrent dont on entend le grondement, sur la gauche. À un moment, il me semble, on finit par traverser un pont de bois enjambant le cours d'eau. Une fois parvenus au terme de ce décor, la pente se dresse devant vous. Les lacets serpentent au milieu des rochers, vous menant à votre étape du soir : le refuge de la Pierre à Bérard.

Dans mon souvenir, le bâtiment a la taille d'une maison de poupées... Je revois un intérieur en bois, des lits superposés comme un mécano pour adultes, une ambiance plutôt feutrée. Quelques personnes avaient entamé une partie de cartes, mais le gardien leur a demandé rapidement d'arrêter : le réveil sonnerait tôt le lendemain matin.

Mes souvenirs de la deuxième partie de la randonnée, durant la matinée, puis de l'arrivée au sommet, sont incertains ; je les confonds avec la seconde ascension effectuée avec mon père, l'année de mes trente ans. La vue, là-haut, est époustouflante : un panorama à 380° embrassant le massif du Mont-Blanc, les aiguilles Rouges et le Haut Giffre ! Mais l'image essentielle de cette randonnée, qui lui donne tout sa valeur dans mon esprit d'enfant, est le repas dégusté à notre retour. Une longue table en bois sous le soleil où les plats, dont nous ne laissons pas une miette, se succédaient pour déboucher sur l'apothéose : les glaces, englouties à vitesse supersonique !

Mon père m'a initié un peu plus tard à l'alpinisme et l'escalade, dans le massif des Cerces. J'aimais ces instants partagés car ils constituaient un temps suspendu : tout ce qui nous opposait le reste de l'année dans la vallée, tous les conflits, les incompréhensions ou les malentendus s'estompaient. Pour autant, après avoir grimpé et marché ensemble quelques années, nous nous sommes éloignés ; la montagne, associée à la figure paternelle, est sortie un temps de ma vie.

Je ne sais pas exactement quand et comment j'y suis revenu. Grimpeur occasionnel et notoirement distrait, je me suis consacré essentiellement à la randonnée, seul ou en groupe, à de modestes altitudes. Les années m'ont rapproché de mon père, auquel, contre toute attente, je ressemble de plus en plus, développant des manies et des traits de caractère qui m'horripilaient à l'adolescence.

Chacune de mes randonnées me ramène à cette ascension du Buet d'août 75, qui apparaît comme une journée parfaite : un moment de paix et de partage. Je retrouve bien entendu mon père, mais aussi et surtout l'enfant que j'étais alors. La montagne, il me semble, a cette précieuse faculté à faire de nous des enfants. Nous y éprouvons des plaisirs simples, le bonheur immédiat, difficilement exprimable, de se trouver « en montagne ». Quoi de plus intense ?

Le temps altère nos sens, abîme parfois nos rêves ; on se perd en petites vanités, en jalousies sans fin. Par sa topographie même, son gigantisme, la montagne nous ramène à de plus justes proportions ; on redevient ce gamin arpentant le jardin familial comme s'il traversait un continent. Chaque sensation est décuplée, chaque pas devient une épopée : le sandwich a la saveur d'un festin, le sommet celui d'une aventure, la discussion devient débat épique... Loin des calculs, du regard des autres, on retrouve l'émerveillement premier, l'enthousiasme des origines.

J'idéalise, j'en ai conscience. Car la flèche du temps ne s'inverse pas et la montagne, objet de nombreuses menaces, de convoitises, peut s'avérer impitoyable. Mais l'espace d'une journée, de quelques heures sur un sentier, je veux croire à sa magie et tendre vers cette journée parfaite.

*« Par sa topographie même, son gigantisme, la montagne nous ramène à de plus justes proportions ; on redevient ce gamin arpentant le jardin familial comme s'il traversait un continent. »*



© PHILIPPE MATIAS

# POUR ALLER PLUS LOIN

## *Sociologie des pratiques récréatives en nature*

JEAN CORNELOUP, ÉDITIONS DU FOURNEL, NOVEMBRE 2016

## *L'escalade libre en France : sociologie d'une prophétie sportive*

OLIVIER AUBEL, ÉDITIONS L'HARMATTAN, SEPTEMBRE 2005

## *La montagne, terrain de jeu et d'enjeux ; débats pour l'avenir de l'alpinisme et des sports de nature*

DIRIGÉ PAR PHILIPPE BOURDEAU, ÉDITIONS DU FOURNEL, 2006

## *Cimes intérieures*

FABRICE LARDREAU, ÉDITIONS GUÉRIN, 2013

## *La guerre de sécession*

FABRICE LARDREAU, À PARAÎTRE EN JANVIER 2018 CHEZ LEMIEUX ÉDITEUR

## *Gravir les montagnes est une affaire de style*

CÉDRIC SAPIN-DEFOUR, ÉDITIONS PAULSEN/GUÉRIN, 2017

## *Surf the line*

FILM DU COLLECTIF THE FLYING FRENCHIES, 52 MIN, 2017

## *« L'innovation lue au prisme de son volet organisationnel : l'exemple de la diversification dans les stations de moyenne montagne »*

CORALIE ACHIN, EMMANUELLE GEORGE-MARCELOIL ET VINCENT BERNARD, SCIENCES EAUX & TERRITOIRES, VOL. NUMÉRO 17, PP. 52-57.

## *« L'indoor, l'underdoor et l'aroundoor, les sports de nature envahissent la ville »*

P. MAO, J. CORNELOUP, ET P. BOURDEAU (2011) IN LES NOUVELLES TERRITORIALITÉS DU SPORT DANS LA VILLE (PP. 81-98) DIRIGÉ PAR S. LEFEBVRE, R. ROULT, ET J.-P. AUGUSTIN, PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC, 2013

## *« Ce qu'il y a d'agréable avec les femmes... Les stéréotypes sexués, un refuge confortable pour les guides de montagne ? »*

ROZENN MARTINOIA IN FEMMES ET HOMMES DANS LES SPORTS DE MONTAGNE. AU DELÀ DES DIFFÉRENCES. C. OTTOGALLI, J. SAINT-MARTIN (ÉDS.), MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME : 131-145, 2009

## *« Les dissonances de l'alpinisme féminin dans le métier de guide de montagne »*

ROZENN MARTINOIA, JOURNAL OF ALPINE RESEARCH | REVUE DE GÉOGRAPHIE ALPINE, 101-1 | 2013  
A RETROUVER EN INTÉGRALITÉ SUR : [HTTPS://RGA.REVUES.ORG/1994](https://rga.revues.org/1994)

## *« Analyse des processus de territorialisation des hauts lieux de pratiques touristiques et sportives de nature : l'exemple des gorges du Verdon »*

PASCAL MAO, JEAN CORNELOUP AND PHILIPPE BOURDEAU  
A RETROUVER EN INTÉGRALITÉ SUR : [HTTPS://TEOROS.REVUES.ORG/1776](https://teoros.revues.org/1776)

/ RETROUVEZ DES LIENS ET DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES SUR NOTRE SITE INTERNET [WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR](http://WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR)

Merci à nos partenaires pour leur soutien



Je protège la montagne avec  mountainwilderness

Nom, prénom .....

Adresse .....

Mail .....

Tél. ....

Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification à faire valoir auprès de Mountain Wilderness.

Adhésion "petit budget" : 10 € (3 € après déduction fiscale)

Adhésion "classique" : 40 € (13 € après déduction fiscale)

Adhésion "soutien" : 80 € (26 € après déduction fiscale)

Don :  €

Paiement par chèque à libeller à l'ordre de Mountain Wilderness

Paiement par prélèvement automatique (merci de compléter les formulaires disponibles sur notre site Internet / Rubrique Adhérer)

Chaque adhésion légitime nos actions, donne plus de sérénité financière, et assure une plus grande capacité de travail. En adhérant à Mountain Wilderness, vous recevrez nos publications, nos documents de sensibilisation, et vous pourrez si vous le souhaitez vous impliquer dans le fonctionnement de l'association.

### À RETOURNER À

mountain **wilderness** France  
5 place Bir Hakeim 38 000 Grenoble  
04 76 01 89 08  
[contact@mountainwilderness.fr](mailto:contact@mountainwilderness.fr)

ADHÉREZ EN LIGNE SUR

[www.mountainwilderness.fr](http://www.mountainwilderness.fr)

**MOUNTAIN WILDERNESS**  
ASSOCIATION NATIONALE  
DE PROTECTION DE LA MONTAGNE

OUVERTE À TOUS LES AMOUREUX DE LA MONTAGNE, MOUNTAIN WILDERNESS SOUTIENT UN RAPPORT À LA MONTAGNE FONDÉ SUR LE RESPECT DES HOMMES ET DE LA NATURE. POUR CELA, LES ACTIONS DE L'ASSOCIATION VISENT À :

- / VEILLER AU MAINTIEN DES ÉQUILIBRES NATURELS,
- / REMETTRE EN CAUSE LES PRATIQUES DÉRAISONNABLES,
- / PROPOSER DES APPROCHES DOUCES DE LA MONTAGNE,
- / SOUTENIR UNE ÉCONOMIE MONTAGNARDE DIVERSIFIÉE.

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE ET AGRÉÉE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, L'ASSOCIATION TRAVAILLE POUR FAIRE ÉVOLUER LES COMPORTEMENTS VIS-À-VIS DE LA MONTAGNE AU MOYEN D'ACTIONS SUR LE TERRAIN, DE PUBLICATIONS EXPERTES ET DE RELATIONS AUPRÈS DES ACTEURS POLITIQUES, ASSOCIATIFS ET ÉCONOMIQUES.

INDÉPENDANTE DES PRESSIONS FINANCIÈRES ET POLITIQUES, MOUNTAIN WILDERNESS DÉFEND UNE APPROCHE GLOBALE DE LA MONTAGNE DANS LAQUELLE "PRÉSERVATION DU MILIEU NATUREL" ET "AMÉLIORATION DE L'ÉCONOMIE" CONSTITUENT LE MÊME DÉFI.

